LIENS SOCIAUX

LES SYSTÈMES D'ÉCHANGE LOCAL : *UNE SOURCE DE MIEUX-ÊTRE*

QUESTION SANTÉ ASBL
EDUCATION PERMANENTE

CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE

Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl
Texte : Olivier Leroy
Secrétariat de rédaction : Isabelle Dossogne/Question Santé
Graphisme : Carine Simon/Question Santé
Remerciements à Jacqueline du BruS.E.L., Bernard Simon et Nicole Willem.
Avec le soutien de la DG Culture – Education permanente du Ministère de la Communauté française
Editeur responsable : Patrick Trefois - 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles
D/2006/3543/15

Badia fait du pain pour
Boris qui répare la moto de
Sotiris qui traduit un texte anglais pour
Charline qui donne des leçons d'initiation à Internet à
Babette qui repeint les barrières de …

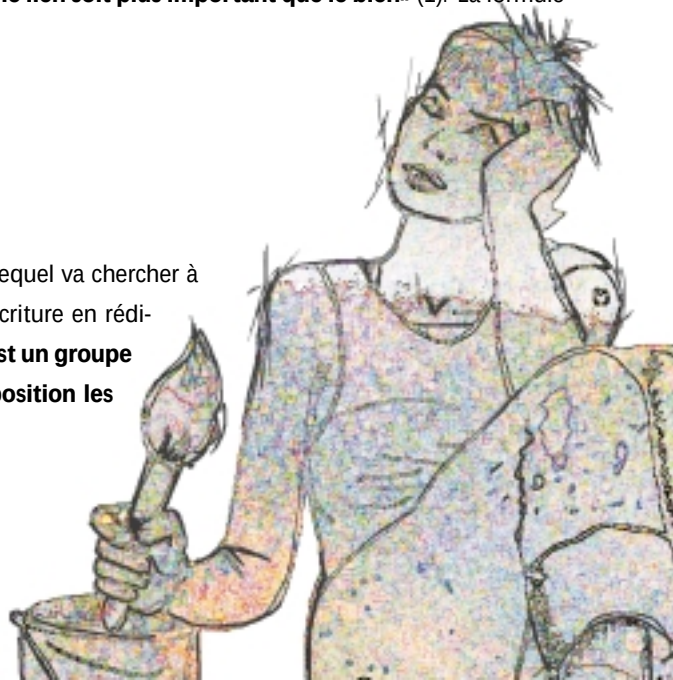
Depuis une bonne quarantaine d'années, la production industrielle a connu une augmentation phénoménale. Mais dans le même temps se sont accrus la précarité, le chômage, la pauvreté et leur corollaire qu'est l'isolement social. C'est que **la logique du système est axée sur le profit financier qui exige des entreprises qu'elles soient toujours de plus en plus compétitives. Et qui dit compétitivité dit bas salaires, main-d'œuvre docile, délocalisations, licenciements, etc.** L'aspect le plus questionnant de ce système est incontestablement son côté spéculatif : la spéculation, c'est l'argent qui génère de l'argent, toujours aux dépens de quelqu'un. Selon la Banque mondiale, 3 milliards de dollars circulaient chaque seconde dans le monde en 2002. De ces capitaux, seuls 5% correspondaient à des échanges réels, 95% constituant des mouvements spéculatifs ! Les richesses des 350 habitants les plus riches de la terre sont égales à la «richesse» des deux milliards trois cent millions d'habitants les plus pauvres. La richesse de quelques centaines de personnes équivaut à ce que se partagent le reste des six milliards d'individus vivant sur notre planète.

C'est dans ce contexte de répercussions liées au système économique dominant et de domination des marchés financiers que sont nés les «Systèmes d'échange local» (SELs). Des citoyens se sont rappelé que, à l'origine, l'argent n'était qu'un simple procédé pour échanger des marchandises disparates et servait à satisfaire les besoins des individus sans exacerber la compétition et le désir de domination. Ils se sont regroupés en associations locales pour échanger biens, compétences, connaissances, savoir-faire et services en prenant le temps comme base de l'échange et en utilisant une monnaie virtuelle qui ne permet ni spéculation ni accumulation.

Ce système, qui s'apparente à un troc sophistiqué parce que multilatéral, permet évidemment de répondre à des besoins, mais il se révèle surtout comme un formidable métier à tisser des liens sociaux en remettant les personnes au centre de l'échange, en réinstaurant la pratique du don et du contre-don et en faisant reculer l'isolement social. **Les SELs, «c'est choisir la coopération au lieu de la compétition, c'est donner plus d'importance à l'être qu'à l'avoir, c'est choisir que le lien soit plus important que le bien»** (1). La formule s'avère donc avant tout source de mieux-être.

Qu'est-ce qu'un SEL ?

Martin entretient le jardin de Sophie, qui donne des cours d'anglais à Julien, lequel va chercher à l'école les enfants d'Amandine. Celle-ci offre ses compétences en matière d'écriture en rédigeant le courrier de François, lequel répare la tondeuse de Martin, etc. **Le SEL est un groupe de personnes qui mettent des services, des savoirs et des biens à la disposition les unes des autres,** au moyen d'une unité d'échange choisie par ses membres.



Chaque transaction est comptabilisée au niveau de l'administration du groupe qui est souvent structuré soit en association de fait, soit en asbl. Cette formule répond aux besoins de nombreuses personnes. En ville, par exemple, nombreux sont ceux - notamment les chômeurs – qui manquent d'argent pour acheter ce qu'il leur faut ou payer une réparation. À la campagne, néo-ruraux et retraités sont souvent en quête de savoir-faire et de convivialité. **Toutes ces personnes ont du temps, des compétences et des produits qu'elles ne peuvent pas mettre sur le marché. En créant un SEL ou en y adhérant, elles peuvent échanger grâce à une unité de mesure que l'on peut considérer comme une monnaie virtuelle ou locale ou comme des reconnaissances de dettes, compensables entre membres.**

Les SELs sont ouverts à tous, riches et pauvres en euros. **Les offres et demandes de biens ou de services sont généralement regroupées dans un catalogue ou dans un bulletin périodique.**

Il ne s'agit donc pas de troc, transaction par laquelle deux personnes échangent deux biens ou services qui ont à peu près la même valeur. **Dans le SEL, l'unité d'échange permet de transférer à différentes personnes et à différents moments des services, des savoirs ou des biens qui ont des valeurs différentes.** Souvent, les SELs recommandent une valeur de un grain (ou un pétale, une fleur, etc.) par minute de travail. Dans certains d'entre eux, les services sont directement comptés en minutes et en heures. Mais, en fin de compte, le montant d'une transaction est toujours fixé de gré à gré entre deux adhérents. Certains SELs utilisent des «feuilles d'échange» (ou «de richesse») sur lesquelles les membres notent avec qui ils ont échangé et combien d'unités doivent être débitées ou créditées. D'autres utilisent des coupons à trois volets (un pour chacun des participants à l'échange et un pour la «comptabilité»). Feuilles et coupons sont périodiquement renvoyés au «compteur» afin que les comptes de chacun soient tenus à jour. **En général, les comptes sont portés à la connaissance de tous.**

Dans la plupart des SELs, chacun commence avec un compte à zéro. Aussi, si je verse 900 grains pour la vieille tondeuse à gazon de Martin, son compte devient-il positif et le mien négatif, mais il remontera au fur et à mesure que je donnerai des cours de guitare à Hervé. Et le compte de Martin diminuera légèrement s'il fait appel à Julie pour repasser ses chemises ; le mien augmentera un peu si je vais conduire à l'école les enfants de Marc et Chloé jeudi et vendredi prochains. Il y a donc nécessairement des membres qui ont un compte négatif et d'autres un compte positif, mais en général des limites sont posées : par exemple entre – 2000 et + 2000 grains. Si un adhérent dépasse cette limite, les règles lui sont rappelées. **Un débit constitue un engagement à rendre au groupe des biens, des services ou des savoirs** et rares sont ceux qui sortent du système avec un compte négatif. En effet, **dans un SEL, les personnes font connaissance, ce qui crée un lien de confiance, nécessaire aussi dans la mesure où aucune garantie n'existe quant à la qualité des biens ou des services proposés.**

«Le Ci.Ro.SEL, actif sur les communes de Ciney et de Rochefort, regroupe 40 familles, dont toutes ne sont pas " actives ", explique Nicole Willem, une des promotrices de cette association de fait. L'année dernière, en 2005, il a été procédé à 410 échanges équivalant à 900 heures de services. Notre unité d'échange est le petit b'heure, b'heure écrit b apostrophe et avec un h en référence à l'unité de temps. Nous avons fixé les limites de crédit/débit à – 60 et + 60 petits b'heures. Les principaux domaines d'échange portent surtout sur ce qui touche à l'alimentation - préparation de plats ou de repas, organisation de tables d'hôte-, à la garde d'enfants, à l'aide ménagère - nettoyage, repassage, lessive, etc.- et au jardinage. Il y a aussi l'aide scolaire, les cours de math, de langues… Notre répertoire des offres et demandes est mis à jour deux fois par an. Nous publions aussi un bottin qui reprend la liste de tous les membres ainsi qu'une publication trimestrielle, le SEL'Journal, dans lequel nous annonçons les activités conviviales et publions le solde des comptes des membres».

«Pour assurer le fonctionnement d'un SEL, notamment l'édition du catalogue des offres et des demandes, une cotisation modique en euros est demandée aux membres».

Créer un SEL

La création d'un SEL se fait généralement à la suite d'une rencontre avec des gens qui connaissent et pratiquent déjà le système.

Initiateur du SEL Coup d'Pouce, qui regroupe 85 familles sur les territoires de Villers-la-Ville, Court-Saint-Etienne, Ottignies Louvain-la-Neuve, Sombreffe et Chastre (Brabant Wallon), Bernard Simon témoigne : «Je travaillais dans une revue (…, et c'est là que j'ai été mis au courant du système. J'en ai parlé à mon épouse, nous avons assisté à une conférence à laquelle participaient des membres de SELs. Nous avons discuté avec eux, ce qui a débouché sur la perspective d'en créer un».

Au départ, en général, une ou deux personnes souhaitent créer un Système d'échange local. Elles en parlent à quelques amis et connaissances pour essayer de constituer le noyau de base du système. Puis elles collectent des informations sur le sujet dans des publications telles que par exemple SELs Mode d'emploi (2) et auprès de SELs existants. **Une fois l'information «digérée» commence la phase opérationnelle visant à faire connaître le projet et à organiser la réunion de lancement du SEL.** Les personnes qui forment le noyau de base du système envoient alors des communiqués de presse, annoncent la création du SEL dans les journaux locaux, envoient des invitations personnalisées à leur entourage pour que le bouche à oreille fonctionne, font des *mailings* papier ou

électroniques. La réunion de lancement du SEL est organisée. Souvent, lorsque l'expérience démarre, les tâches administratives (création de l'association, comptabilité, rédaction du catalogue, etc.), qui demandent quand même un certain investissement en temps, sont assurées par les initiateurs du projet. Mais une fois celui-ci mis sur les rails, une «tournante» s'opère généralement.

À propos de la création du Ci.Ro.SEL, Nicole Willem explique qu' «au départ, deux personnes ont collecté les informations sur les SELs. Puis quatre autres personnes se sont jointes à elles pour le lancement. Un communiqué de presse a été rédigé, de la publicité faite dans les journaux communaux ; des invitations personnelles ont été lancées, des e-mails ont été envoyés. À la première réunion, il y avait 20 personnes. Au début, les tâches administratives et de fonctionnement du SEL ont été assurées par les six personnes à l'origine de l'initiative. Mais aujourd'hui, nous décidons chaque année à l'occasion de l'assemblée générale de la répartition des tâches, ce qui implique des changements».

Une idée qui vient du Canada et qui a essaimé dans le monde

Dans les années 70, la région de Vancouver au Canada connaît une forte augmentation du chômage à la suite de la fermeture de l'industrie minière. Frappé de voir tant de gens doués d'un savoir-faire réduits à l'inactivité du fait d'un manque d'argent, un homme, David Weston, lance un système d'échange appelé Community Exchange (échange communautaire), fondé sur le temps. S'inspirant de cette idée, un Écossais, Michael Linton, crée sur l'île de Vancouver, quelques années plus tard, un système d'échange fondé cette fois sur une monnaie locale, le «Green Dollar», qui vaut un dollar canadien. Il appelle ce système Local Exchange Trading System ou LETS (Système d'échange et de commerce local). Le LETS de Michael Linton se développe vite, mais s'effondre deux ans après sa création. Une direction unique, la participation insuffisante des adhérents, les abus de certains qui s'endettent trop lourdement et le manque de transparence du système sont autant de causes de cet échec.

Il n'empêche que le concept s'exporte, notamment en Australie où il connaît un succès certain. En Grande-Bretagne également où l'on dénombre aujourd'hui plus de 600 LETS. Au cours des années 90, des LETS et des SELs se développent dans de nombreux pays : en Europe (Pays-Bas, Allemagne, France, Italie, Belgique, Espagne, etc.), en Amérique du Nord et du Sud, au Japon, et en Afrique (Côte d'Ivoire, Sénégal). **En Belgique et en France, où ils apparaissent en 1994, les SELs s'inscrivent principalement dans la recherche d'une meilleure qualité de vie et de la redynamisation des liens sociaux et de la solidarité.**

Quels bénéfices pour l'individu et la société ?

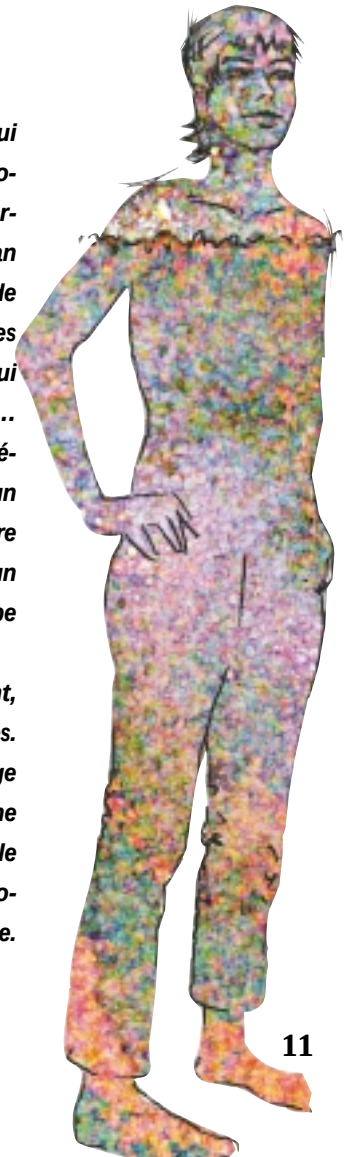
À première vue, l'intérêt des SELs est de permettre des échanges entre leurs membres sans avoir à débourser de l'argent. Mais il ne s'agit là que de leur aspect pratique. En réalité, **le Système d'échange local permet surtout de faire vivre des valeurs solidaires fondées sur le dialogue, la confiance, la convivialité, le lien social et la réciprocité au sein du groupe.** C'est avant tout une source de mieux-être. Nicole Willem, du Ci.Ro.SEL, le confirme en soulignant que *«certains ne sont membres du SEL que pour échanger, mais ils ne sont pas nombreux».*

En Belgique comme en France, la finalité des SELs est d'essayer de remettre l'humain au centre de tout échange en rassemblant des personnes de toutes origines sociales. **Ces réseaux de personnes deviennent ainsi, avec le temps, de véritables vecteurs d'apprentissage de la relation à autrui et un moyen efficace de briser la solitude découlant de l'isolement social qui caractérise notre époque.** Des liens voire des amitiés se tissent entre des gens complètement différents, que ce soit par l'âge, la formation, le milieu social, les expériences de vie. Ces personnes ne se seraient probablement jamais rencontrées en dehors du SEL et elles apprennent à s'apprécier malgré et parfois à cause de ces différences. La convivialité du Système débouche aussi, à l'occasion, sur l'élaboration de projets entre certains de ses membres.

«Pour la plupart d'entre nous, explique Nicole Willem, le SEL est surtout un moyen de renforcer le lien social à travers la valorisation de toutes les compétences. Certains pensent ne rien avoir à apporter, mais ils finissent toujours par trouver quelque chose à offrir. L'expérience est aussi intéressante sociologiquement : nous avons un immigré tunisien, des jeunes, des gens âgés, des chômeurs, des actifs, des gens de milieux sociaux très différents, bien que la classe moyenne pré-

domine. L'aspect intergénérationnel est important. La grande difficulté c'est d'avoir des gens qui ont vraiment besoin de l'échange, de toucher des classes encore moins favorisées. Dans l'association, il y a une chômeuse qui vit seule avec deux enfants, sans trop de moyens. Le SEL lui permet d'offrir des cours de math et de langues à ses enfants et du petit matériel, comme un écran d'ordinateur ; en échange, elle offre du fromage de chèvre ' fait maison', effectue des travaux de jardinage, aide à la fenaison avec une autre personne du SEL, donne des œufs, des légumes…Pour ce qui est des échanges de savoir-faire, nous organisons aussi des journées qui profitent à plusieurs familles : comment faire du pain soi-même, comment tailler les arbres… Finalement, tout cela débouche parfois sur d'autres actions, comme la mise en commun de matériel, ou sur des projets comme l'idée de lancer un groupement d'achat. Nous pensons acheter un camion de bois que plusieurs membres débiteraient. Nous payerions en euros pour la matière première et les gens qui le débiteraient seraient payés en 'petits b'heures'. Au sein du SEL, il y a un aspect réflexion sur les alternatives au système socio-économique qui permet d'aboutir à ce type de projets».

«Pour beaucoup, le SEL, c'est une manière d'être en contact avec d'autres. Des amitiés se créent, et il y a même une série d'échanges qui ne passent plus par le SEL, qui ne sont plus comptabilisés. Il y a un aspect convivial fort : des gens proposent des fruits, on vient les cueillir, puis on partage les confitures. (…) C'est vrai que le SEL permet aussi de sortir de l'isolement. Il y a une dame atteinte de polyarthrite qui a dû quitter son travail et vit seule. Elle est dans le SEL et pour elle c'est fantastique, elle s'est fait des copines. Elle est très handicapée par sa maladie, mais elle propose tout ce qui est repas, plats préparés et organise une table d'hôte une fois par an chez elle. En échange, d'autres membres l'aident pour le jardinage, repeignent sa salle de bains…»



Jacqueline, du Système d'échange local de Bruxelles (BruS.E.L.) (3) confirme ces propos en y ajoutant certaines réserves : «Il est certain que les échanges dans les SELs sont vraiment générateurs de nouveaux liens sociaux et permettent à des gens de tous horizons de se rencontrer. Mais on remarque que ce sont souvent les mêmes personnes qui échangent avec les mêmes soit pour des questions d'affinités, soit pour des questions de proximité. Ceux qui sont au chômage peuvent trouver là une source de valorisation personnelle (…). Certaines personnes espèrent sortir de leur isolement, mais il faut reconnaître que ce n'est pas le but direct et que certains en attendent parfois trop. On a l'impression qu'ils recherchent plus une présence qu'un service et sont alors déçus. D'autres, par contre, attendent un service et pas du tout une présence».

Bernard Simon observe quant à lui que fonder un SEL revient à «créer un réseau avec des valeurs positives contre la morosité ambiante». Installé depuis une vingtaine d'années dans la région, il estime qu' «en huit ans d'existence du SEL, notre vie s'est enrichie (…), la vie a changé». Originaire de la région de Charleroi et son épouse de Bruxelles, il souligne que le système a répondu à leur besoin d'intégration sociale, notamment au niveau des enfants, et met également en avant son caractère utile.

Outre le resserrement des liens de proximité et la réduction de l'isolement social, **les SELs favorisent aussi la prise de conscience des problèmes locaux et mondiaux, la revitalisation de l'économie locale sans apport de capitaux, une économie de transport et de gaspillage des produits, la lutte contre la précarité et l'exclusion.**

Un réseau coordonné de manière informelle au niveau de la Communauté française

Comme son nom l'indique, **le Système local d'échange a une vocation de proximité. Ce qui n'empêche pas que des échanges occasionnels puissent avoir lieu entre différents SELs,** notamment en matière d'hébergement. En Grande-Bretagne, où les «LETS» sont plus anciens que sur le continent, les groupes donnent néanmoins le conseil suivant : *«Restez local. Investissez votre énergie dans le local, laissez les richesses à partager dans un groupe à taille humaine, réservez les services à rendre et à demander à votre secteur. Si un service demandé est inexistant dans votre SEL, faites appel à un spécialiste d'un autre groupe, mais faites-le de façon exceptionnelle. Rétribuez-le en unités locales sur le compte de l'association et attendez qu'au cours de l'année, un autre service en sens inverse vienne équilibrer cette transactions. C'est simple, souple, mais doit rester exceptionnel»* (4).

Bien qu'à vocation essentiellement locale, les SELs sont généralement coordonnés au niveau national ou régional. **En Communauté française de Belgique, cette coordination a été ébauchée par le SEL Coup d'Pouce de Court-Saint-Etienne. En d'autres termes, elle n'existe que de manière informelle et consiste en rencontres entre SELs.** Outre des échanges entre différents réseaux locaux, **l'intérêt de la coordination est surtout de permettre des échanges d'idées sur le fonctionnement des SELs, leurs expériences, les difficultés qu'ils rencontrent…**

«En Communauté française, la coordination entre SELs n'existe pas à proprement parler ; elle consiste actuellement en rencontres informelles qui nous permettent de discuter de certains problèmes comme le problème des assurances (5), indique Bernard Simon. Chaque SEL reste autonome. Nous avons créé Intersel, une association de regroupement des SELs, mais elle est en veilleuse depuis le changement de législation sur les asbl. En revanche, une coordination formelle existe en Flandre, avec LETS Vlaanderen (6) ; en France aussi, il y a SEL'idaire (7). Ce serait bien que ça existe en Communauté française».

Nicole Willem observe que, même informelle, «la coordination au niveau de la Communauté française permet des échanges d'idées sur le fonctionnement des SELs. L'idée d'échanges entre SELs différents n'est pas à exclure, mais il est vrai que la vocation de l'association est surtout d'œuvrer au niveau local. Ce qui n'empêche pas que des échanges ponctuels et spécifiques entre SELs puissent avoir lieu. Au niveau de l'hébergement par exemple, on peut imaginer des échanges de maisons, pour les vacances, avec des SEL's en France».

Changer la société ?

Le fait de faire primer le lien sur le bien, de baser les relations entre membres d'un SEL sur la confiance et sur le désir d'apporter à l'autre ce qui lui manque, engendre une microsociété qui n'a plus pour but le profit maximum et où toutes les ressources matérielles et intellectuelles du groupe sont exploitées. Au sein du système, toute forme de travail est considérée comme de valeur égale, même si certaines réévaluations sont parfois acceptées par les deux parties. Une chance égale est donc donnée aux citoyens issus de milieux différents et ayant reçu des formations différentes. Pour ces raisons, et parce que les Systèmes d'échange local contribuent à briser la solitude et l'isolement social, qu'ils créent de la convivialité, **la tentation est grande pour certains de leurs membres de promouvoir une généralisation de la formule pour constituer une sorte de contre-pouvoir politique à la mondialisation spéculative. Certains y croient, d'autres n'y verront qu'une forme d'utopie.** Réservée sur ce point, Nicole Willem fait néanmoins remarquer qu' «après l'effondrement de l'économie en Argentine, une économie alternative à grande échelle s'y est mise en place, un peu comme les SELs». Un exemple qu'évoque aussi Bernard Simon.

(1) SEL Mode d'emploi, publié par SEL'idaire, qui coordonne les SELs en France. SEL Mode d'emploi peut être téléchargé à l'adresse suivante : http://www.selidaire.org/spip/IMG/pdf/SEL_MODE_D_EMPLOI_v5_9.pdf

(2) SEL Mode d'emploi, op.cit.

(3) http://brusel.be

(4) SEL Mode d'emploi, op. cit.

(5) Forme d'économie parallèle, les SELs sont confrontés à des problèmes tels que celui des assurances. Mon assurance jouera-t-elle si un membre du SEL venu repeindre mon plafond se fracture une jambe en tombant de l'échelle, son activité chez moi pouvant être considérée comme du travail au noir ? Cette question et bien d'autres sont largement abordées dans SEL Mode d'emploi (publication française, voir ci-dessus). Voir également http://brusel.be/docs.asp?docid=2

(6) http://www.letsvlaanderen.be/

(7) http://selidaire.org/spip/

Les Sels en Communauté française de Belgique

SEL de Bruxelles
Site Internet : http://brusel.be/
e-mail : http://brusel.be/contact.asp

SEL de Ciney et Rochefort (Ci.Ro.SEL)
Contact : Florence Prick
Rue Bacha, 28
5590 CHEVETOGNE
Tél. : 083 21 22 67

SEL Coup d'Pouce (Villers-la-Ville, Court-Saint-Etienne, Ottignies Louvain-la-Neuve, Sombreffe et Chastre)
Contact : Bernard Simon
Tél. : 071 87 96 12

SEL " Les 3 fois rien " (Liège)
Contact : asbl Barricade
Rue Pierreuse, 19-21
4000 LIÈGE
Tél. : 04 222 .06.22
e-mail : barricade@skynet.be

SART-SEL (Rixensart)
Contact : Bernard Pladet
Tél. : 02 652 51 02
e-mail : sart.sel@tiscali.be

" La Rawète " - SEL de Tournai
Site Internet : http://www.larawete.be/
e-mail : http://www.larawete.be/contact.html

Notes personnelles

Cette brochure a comme objectif de mettre en évidence
l'existence des Systèmes d'échange local (SELs)
et le sens de leur présence au sein de notre société.

Au creux de notre système économique capitaliste libéral,
les SELs tentent de remettre l'humain au centre de tout échange
en rassemblant des personnes de toutes origines sociales.

La brochure aborde aussi les modalités pratiques :
«Comment lancer un SEL ?»
«Comment fonctionnent les SELs ?»

Vous pouvez aussi télécharger cette brochure sur notre site
www.questionsante.be.